

DU *FAHR* POUR LES ESPRITS

Meryem LABRABICHE / Université Chouaïb Doukkali

Je suis *Ālfāhr*. J'éclaire, je chauffe, je consume. On me pose dans l'âtre avec indifférence, et pourtant, sans moi, les nuits d'hiver mordraient plus fort encore. Je suis aujourd'hui en face d'elle. La prophétesse qui, comme moi, brûle pour illuminer les autres. Cette jeune femme est arrivée par une matinée brumeuse comme l'Atlas en connaît, le cœur serré, les doigts glacés : – Ce village, je ne l'ai pas choisi. On m'y a condamné comme on exile un rêve...

Une lourde mallette à la main, des cahiers, des crayons, des étincelles... Flamme timide, vacillante sous l'étreinte du givre. Les yeux des bambins du village, discrets et éblouis, étaient tournés vers elle alors que moi, charbon, j'étais là, gisant dans la cheminée, craquant sous la chaleur. Qui est cette femme étrange qui tente d'atteindre les cœurs et les esprits ? Une flamme de mots tracée sur un tableau noir, immense, imposant : – Sceptiques, puis curieux. Est-ce qu'ils me comprennent ? Mes mots suffiront-ils à réchauffer leur ignorance ?

Je rentre chaque soir, épuisée. Je tends mes mains vers la chaleur du charbon qui crépite doucement... Je l'entends murmurer dans la nuit. Ses cahiers ouverts sur une table boîteuse, ses doigts tachés d'encre et de froid. Elle prépare ses leçons comme on prépare un feu. Un gribouillage, une idée, une étincelle... Elle ignore jusqu'à présent que les grandes flammes naissent de petites braises. Elle doute de sa patience, de ses capacités. Des doutes qui partent en fumée devant l'envie de remplir sa mission de *passeuse*. Chaque matin, elle revient, malgré le froid, malgré les regards hostiles des habitants : – Que fait-elle ici, seule, à Tandit où les femmes ne quittent jamais leurs demeures ?

Pourtant, dans les yeux des enfants, elle voit ce que les autres ne voient pas : une lumière naissante, un feu qu'elle a attisé. Si moi, charbon, je ne vis qu'une nuit, elle, immortelle, laisse des braises dans les esprits d'une classe tout entière. Des braises qui survivront à l'hiver, aux tempêtes, à l'oubli. Et son feu, un jour, embrasera les écoles du monde entier : – Nous sommes deux voix, deux vies qui s'entrelacent dans cette vallée glacée. Nous brûlons, nous éclairons. Nous sommes l'Espoir.

